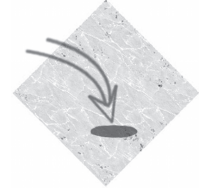


LE POINT SUR... LE PROTOCOLE DE SCÉNARIO



Le protocole de scénario est un concept évoqué par Berne dans *Que dites-vous après avoir dit bonjour ?* quand, décrivant le scénario, il le mentionne ainsi : « La première programmation de scénario a lieu durant la période d'allaitement sous forme de protocoles susceptibles de produire plus tard de grandes intrigues théâtrales compliquées »¹. Il ajoute : le protocole... « C'est le drame familial qui s'est joué dans la première année de la vie du patient... sans aboutir à un résultat satisfaisant »².

Mais Berne a peu développé cette notion. Il s'est plutôt attaché à décrire le scénario dans toutes ses dimensions, laissant de côté, peut-être pour plus tard, ce qui se passait dans tous les premiers mois de la vie de l'enfant. À sa suite, les auteurs ont mentionné cette idée comme une composante du scénario, sans s'attacher à décrire ce qu'elle recouvrait. Cornell et Novellino ont repris plus tard le concept et se sont intéressés à ce qui se passait dans la relation primaire, lors de la conception, de la vie intra-utérine et des tout premiers mois de la vie du bébé.

Pour Cornell et Landaiche, le protocole n'est pas une série de "décisions", d'adaptations ou de défenses comme le scénario, il est ressenti dans le corps. Le protocole est l'incorporation, au sens littéral, d'un pattern relationnel répétitif, très souvent intense sur le plan émotionnel, qui est vécu à un stade d'organisation du moi précoce précédant l'accès aux fonctions narratives³.

Pour Novellino, le protocole est inconscient au sens Bernien du terme, c'est-à-dire hors de notre champ de conscience, alors que l'injonction est pré-consciente et le contre-scénario, conscient⁴.

Cornell et Novellino donnent plus de substance à la notion de protocole. Pour Berne, le protocole est simplement ce qui précède le scénario, comme une première ébauche, le scénario est alors une répétition de ce protocole, un palimpseste. Dans l'idée de Berne, chacun réécrit encore et encore cette histoire oubliée mais toujours présente. En revanche, pour Novellino et surtout pour Cornell, le protocole est ce qui nous fonde dès les premiers mois de la vie. Il est inconscient, viscéral, préverbal, implicite et ne peut

donc être verbalisé clairement par la personne. En revanche, chacun peut le sentir dans son corps, dans les répétitions, les modes de relations aux autres.

Le protocole est viscéral, c'est-à-dire qu'il est d'abord corporel, vécu au niveau des tripes, mais aussi de la respiration, de la façon de se tenir, de la distance que l'on met entre soi et l'autre. Ainsi, sur le fauteuil ou sur le canapé, en face du thérapeute, la façon de se tenir du patient, fermé, ouverte, en fœtus, rigide, souple, peut nous raconter quelque chose de ses relations précoces à la mère.

Le protocole fait appel à la mémoire implicite, et non à l'explicite. C'est une mémoire corporelle, non explicative, qui se sent, et ne peut se dire. Nous n'avons pas de souvenir conscient du temps de la relation archaïque, seul notre corps s'en souvient, souvent à notre insu. Le protocole est inconscient, enfoui dans les profondeurs de la mémoire. Nous ne pouvons raconter nos relations précoces, mais il est possible de s'en faire une représentation à partir des souvenirs et descriptions des personnes de notre environnement de l'époque. Nous pouvons ainsi les déduire de ce que nous savons de nos parents, de notre environnement. Par exemple, si nous venons d'une famille peu tactile, où les liens sont plus intellectuels que charnels, nous pouvons imaginer que le bébé que nous étions a peut-être manqué de proximité corporelle.

Le protocole est non verbal, il ne peut être mis en mots. Alors que le scénario, au fur et à mesure que l'on en prend conscience, peut être narratif, explicatif, raconté comme une histoire, le protocole reste au niveau du ressenti. Le protocole s'inscrit d'abord dans la représentation qu'a la mère de son enfant à naître, représentation qu'elle tient de sa propre histoire, en partie de la manière dont elle-même a été accueillie. Puis, ensuite, à la naissance, la façon dont l'enfant va être reçu, accepté, regardé, va constituer les premiers éléments du protocole. Cette relation primaire à la mère ou à la personne qui s'occupe de l'enfant va structurer son mode de relation aux autres. On sait que ces relations peuvent être "secure" ou au contraire "insecure" ou encore ambivalentes, mais quel que soit le mode de cette relation, elle va se retrouver tout au long de notre vie.

Si la relation à la mère est fondamentale, les événements qui se passent au moment de la naissance ont aussi un impact. Ce n'est pas la même chose de naître pendant la guerre sous les bombes

ou dans une clinique chic de Neuilly !!! Mais sans aller jusque-là, il peut y avoir des événements indépendants de la volonté des parents qui interviennent dans cette première écriture du scénario : maladie, séparation, naissance prématurée. Un enfant élevé dans un premier temps dans une couveuse va certainement le sentir dans son corps...

Ainsi, le protocole est fait d'une multitude d'inter-réactions, d'événements, de façons de prendre en compte l'enfant, qui façonnent notre relation au monde sans que nous en ayons conscience. Mais ces relations, ces événements ne sont pas les seuls facteurs de notre identité. Ils en sont une des composantes, l'autre étant l'aspect biologique et génétique. Protocole et biologie sont comme la chaîne et la trame qui forment un tissu et donnent une étoffe unique qui a un nom, une histoire, un début, une fin...

Exemple : Rosine consulte car elle vient d'avoir un bébé, son premier enfant, et alors qu'elle désirait cet enfant, une fois le bébé arrivé, elle se sent mal à l'aise devant lui. Elle ne peut le toucher, s'en occuper, sans éprouver beaucoup d'angoisse. Elle a des mots très difficiles à entendre quand elle parle du nouveau-né, un garçon : « Il me dégoûte, il m'encombre, il prend toute la place, il n'y en plus que pour lui ». Et parfois elle ajoute : « Je me demande si je l'aime ». Il semble que le rejet de l'enfant va au-delà de ce qui peut se passer pour une jeune mère, même mal préparée à la maternité. D'ailleurs, Rosine n'est pas déprimée, elle est juste en colère et rejetante. Interrogée sur sa propre naissance, elle raconte qu'elle a un frère jumeau, né une heure avant elle, et que ses parents étaient tellement heureux d'avoir un garçon qu'ils ont à peine regardé la petite Rosine. Et tout de suite commence une litanie de reproches contre son frère jumeau : « Il prend toute la place, il n'y en a eu que pour lui, il est violent, bruyant, encombrant ». Pour parler de lui, elle emploie presque les mêmes mots que pour parler de son bébé.

Il apparaît alors que dans ses relations primaires Rosine a souffert de partager sa place avec un frère, mieux accueilli, mieux entouré. Étant une jeune femme séduisante et intelligente, elle a pu compenser ces manques en attirant les regards et l'attention, mais la naissance du bébé a réveillé le protocole inconscient et Rosine s'est trouvée ramenée à ces moments douloureux où elle semblait ne pas avoir de place à côté de son jumeau.

Sortir du protocole ?

Pour Cornell et Landaiche, contrairement au scénario, « le protocole ne peut être changé, redécidé ou rédigé à nouveau par des procédures cognitives... on ne peut que modifier le comportement qui nous pousse à le mettre en œuvre... si nous ne pouvons jamais dissiper l'intensité des vécus inconscients, nous pouvons les ouvrir à de nouvelles expériences, à de nouvelles façons d'agir »⁵.

Ainsi Rosine ne pourra oublier son vécu ancien de petite fille abandonnée au profit de son frère, mais elle peut progressivement apprivoiser le contact avec son bébé, faire la différence entre lui et le frère jumeau détesté. Ces nouvelles expériences lui permettront de créer un lien nouveau et intime avec son enfant.

En conclusion, protocole et impasse du troisième degré sont le fondement archaïque du scénario. On les retrouve dans les vécus corporels, dans la manière dont nous vivons la relation à l'autre, dans les mouvements inconscients qui nous animent, et bien entendu dans le transfert.

France Brécard, T.S.T.A. Psy., Paris, France.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1 BERNE, E., *Que dites-vous après avoir dit bonjour*. Editions Tchou, chapitre 5, p. 75, 1977.

2 BERNE, E., *A.T. et psychothérapie*, Ed Payot, p. 119, 1971.

3 CORNELL, W.F., & LANDAICHE, M.N., *Impasse et intimité dans le couple de travail en thérapie ou en conseil : L'influence du protocole*. A.A.T., 120, 2006, pp. 11-43.

4 NOVELLINO, M., *Communication inconsciente et interprétation en A.T.* A.A.T., 74, 1995, pp. 59-64.

5 CORNELL, W.F., & LANDAICHE, M.N., *ouvr. cité (n. 3)*.